

QU'EST-CE QUE LA BIBLE ?

PAR

F. DUPERRUT



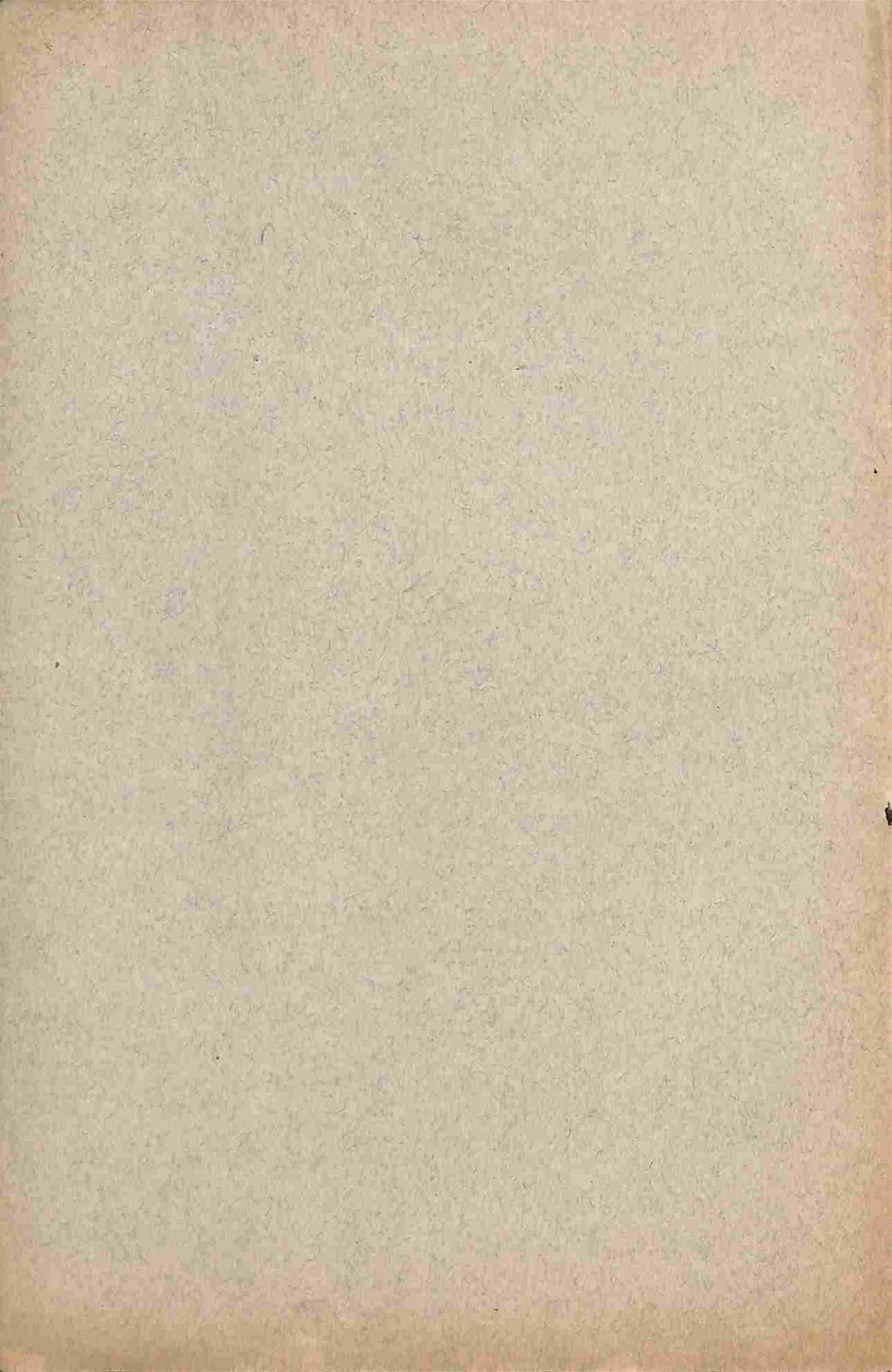
PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

(Société anonyme)

33, RUE DE SEINE, 33

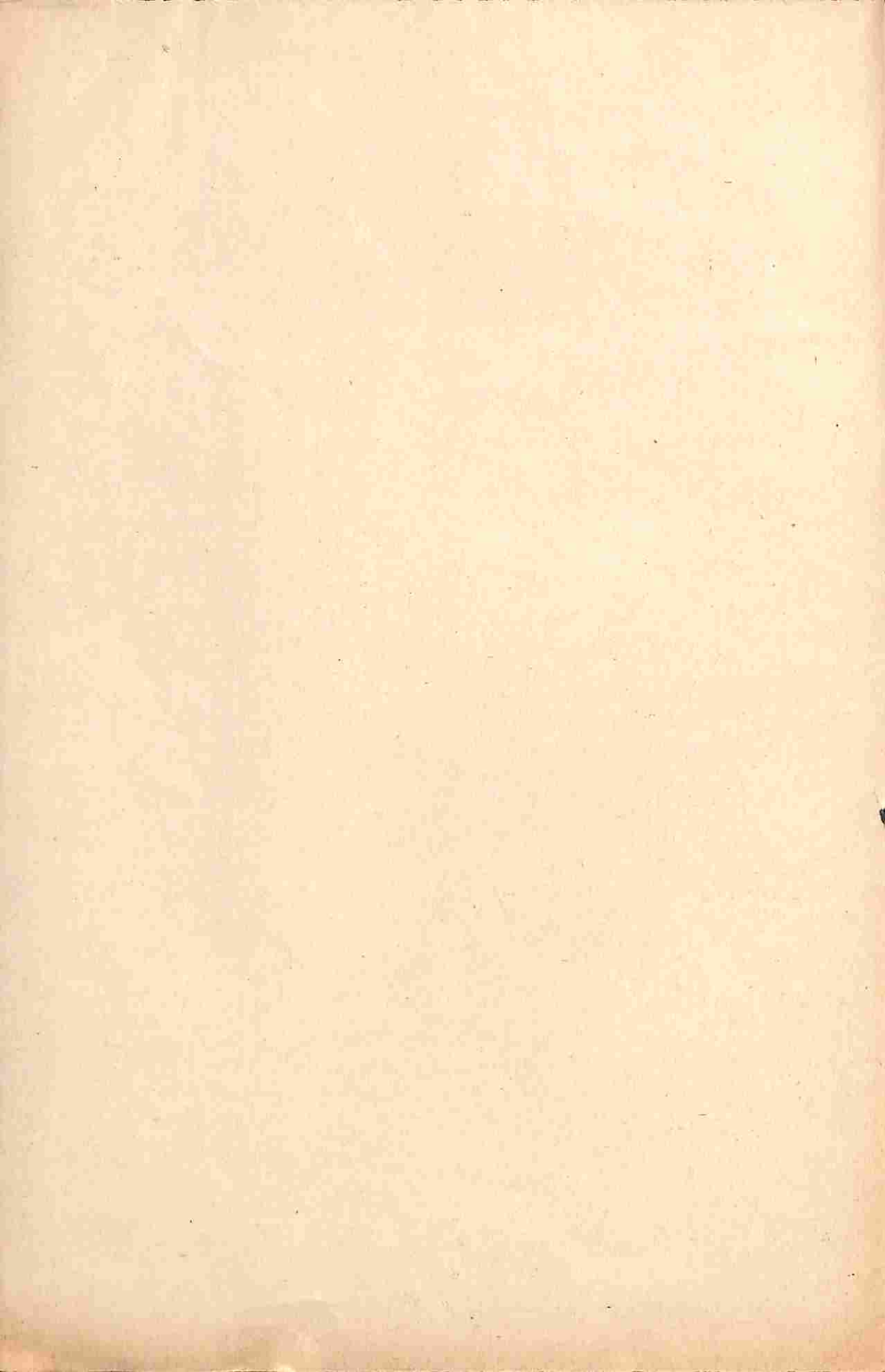
—
1899



Monsieur G. Deherme

Hommage de l'auteur

QU'EST-CE QUE LA BIBLE ?



QU'EST-CE QUE LA BIBLE? ⁽¹⁾

Pourquoi cherchons-nous à répondre à cette question? — Parce que nous croyons que ce Livre contient le remède spécifique à ce malaise général, à cette absence de principes directeurs dans l'ordre de la croyance et dans celui de la conduite, à cette anarchie morale, en un mot, qui caractérise notre époque, et parce que, d'autre part, nous savons les obstacles intellectuels et moraux qui se dressent aujourd'hui entre la Bible et notre société contemporaine.

Travailler à faire disparaître ces obstacles, telle nous paraît être la tâche la plus immédiate de ceux qui, ayant fait l'expérience de la vertu du christianisme, se sentent pressés d'amener un nombre croissant de leurs frères à la faire à leur tour, et ne craignent pas de s'écrier avec saint Paul : « Je n'ai point honte de l'Évangile. C'est une puissance. »

Qu'est-ce donc que la Bible ?

Nom. — Le livre que nous appelons « la Bible » (d'un mot grec qui signifie « le livre »), est un recueil qui contient les écrits sacrés des juifs et des chrétiens. Les livres juifs forment l'*Ancien Testament*, les livres proprement chrétiens forment le *Nouveau Testament*. Le terme de « Testament » est la traduction latine d'un mot grec qui doit être pris ici dans le sens d'*alliance*. Les prophètes juifs, en effet, ont représenté dès le début de leur ministère la constitution religieuse de leur nation comme une alliance faite par Dieu avec le peuple. Ces termes signifient donc, le premier : l'*Ancienne Alliance* que Dieu conclut autrefois avec le peuple d'Israël par Moïse, le second : la *Nou-*

(1) Etude présentée à la Conférence d'Étudiants chrétiens de Pentecôte (Bellevue-Sèvres, 1898). Ces pages ont paru dans la *Revue chrétienne* (décembre 1898) et dans le Bulletin du Cercle des Étudiants protestants de Paris (48, rue de Vaugirard).

velle Alliance ou le *Nouveau Pacte* que Dieu conclut avec l'humanité tout entière par Jésus-Christ.

Langue. — Quant à la langue, les livres de l'*Ancienne Alliance*, habituellement désignés par le nom d'Ancien Testament, ont été écrits en *hébreu*, langue que parlait jadis le peuple juif ; ceux de la *Nouvelle Alliance* ont été écrits en *grec*.

Les livres hébreux ont d'abord été traduits en grec, parce que le peuple ne comprenait plus l'hébreu, qui avait cessé d'être une langue parlée. Cette première traduction fut faite environ un siècle et demi avant notre ère par septante savants juifs établis à Alexandrie en Égypte ; c'est pourquoi on appelle cette traduction la version des Septante ou d'Alexandrie.

Puis Jérôme, au iv^e siècle de notre ère, l'un des plus remarquables parmi les Pères de l'Église, qui avait étudié l'hébreu avec des rabbins juifs, consacra vingt années à traduire les livres de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance en *latin*. Sa traduction fut adoptée officiellement par l'Église catholique et on s'en servit pour le culte. De là le nom de *Vulgate*, c'est-à-dire version « répandue, généralement admise », qu'on lui donna et qu'elle a conservé.

Après l'invention de l'imprimerie et le mouvement religieux de la Réformation, les traductions se multiplièrent dans les diverses langues ; les plus célèbres sont celles de Luther, qui traduisit pour l'Allemagne la Bible en langue vulgaire et nationale, et celle des pasteurs et professeurs de l'Église de Genève, toutes deux au xvi^e siècle.

Enfin, dans notre siècle, les traductions, soit d'après l'hébreu pour l'Ancien Testament, soit d'après le grec pour le Nouveau Testament, sont devenues de plus en plus précises et claires dans toutes les langues, et l'on peut dire qu'aujourd'hui, au point de vue de la lettre des textes, chacun peut se procurer partout une traduction de la Bible aussi exacte que possible, dans la langue qu'il parle lui-même.

Contenu. — Quant au contenu de la Bible, les livres de l'Ancienne Alliance peuvent se diviser en quatre groupes :

1^o *L'histoire sainte et la loi*, ce que les juifs nommaient la *Thorah*, et qu'on appelle aussi les *livres de Moïse* ou le *Pentateuque* (ce qui signifie volume en cinq parties), ou encore l'*Hexateuque* (volume en six parties, en y comprenant Josué). Ces cinq ou six livres sont ceux qui sont en tête de toutes les Bibles.

Ils racontent les origines du monde et de l'humanité, puis de la nation israélite, depuis ses plus anciens ancêtres, qu'on nomme les patriarches, jusqu'à la conquête de la terre qui devait s'appeler plus tard la Palestine, la Terre Sainte. Ces premiers livres sont donc comme une épopée des origines nationales, et l'une de ses parties les plus importantes est la législation civile et rituelle donnée aux Hébreux par Moïse au pied du mont Sinaï dans le désert d'Arabie.

2° *Les livres historiques* (environ dix livres) racontent l'histoire des Israélites à partir du moment où ils sont établis sur le sol de la Palestine (c'est-à-dire vers le xii^e ou xv^e siècle avant notre ère), jusqu'à l'insurrection des patriotes juifs qu'on appelle les Macchabées contre le roi syrien Antiochus, leur maître et leur persécuteur, deux siècles avant notre ère.

3° *Les livres prophétiques* (environ seize livres) contiennent les exhortations et les avertissements adressés au peuple juif, particulièrement du viii^e au v^e siècle avant notre ère, par les prophètes, c'est-à-dire par les *proclamateurs* de la vérité et les serviteurs de Dieu.

4° Enfin *les livres poétiques et sapientiaux* (c'est-à-dire de sagesse), qui contiennent des prières, des chants religieux, des préceptes de morale pratique.

Tel est le contenu des livres de l'*Ancienne Alliance*.

Ceux de la *Nouvelle* contiennent le récit de la *vie* et de l'*œuvre* du fondateur du christianisme selon quatre sources différentes représentées par les noms de *Matthieu, Marc, Luc, Jean*; puis le récit des *Actes*, c'est-à-dire du ministère des premiers prédicateurs du christianisme, principalement de Paul de Tarse; ensuite un certain nombre de *lettres* adressées par ces apôtres aux communautés qu'ils avaient fondées ou à quelque disciple ou ami; enfin une vision prophétique concernant l'avenir, appelée *Apocalypse*, c'est-à-dire *Révélation*.

Formation.— Tel étant le contenu de ce recueil, on peut se poser les questions suivantes: Par les soins de qui ce recueil dans son ensemble a-t-il été formé? — Quel est l'auteur de chaque livre en particulier? — Les réponses à ces questions ne sont pas aujourd'hui les mêmes qu'il y a un siècle, parce qu'un travail considérable de critique historique et philologique a été accompli depuis cent ans dans ce domaine. Ainsi on croyait autrefois que c'était le scribe Esdras, le restaurateur du judaïsme au v^e siècle,

qui avait réuni tout le recueil des livres de l'Ancienne Alliance. On ne le croit plus aujourd'hui, et, au lieu d'attribuer la formation de cette collection à un seul homme et à une seule époque, on la considère comme l'œuvre de plusieurs auteurs inconnus qu'on place à des époques successives. On croyait de même autrefois que Moïse était l'auteur du Pentateuque, c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible ; on croit aujourd'hui que ces cinq livres ne sont pas l'œuvre d'un seul homme ni d'une seule époque, mais qu'ils sont une combinaison dans laquelle sont entrés des écrits de dates diverses et dus à divers auteurs. Il en est de même pour un grand nombre d'écrits de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance ; en sorte que le Livre, dans son ensemble, peut être considéré comme anonyme, c'est-à-dire sans nom d'auteur déterminé.

Mais ces questions qui occupent des vies entières de savants penchés sur les manuscrits et les vieux textes, ne sont pas d'un intérêt *pratique* principal. Or c'est cette direction pratique qui, à l'heure actuelle où tant de maux appellent des remèdes pressants, doit inspirer notre recherche.

D'une manière générale, on peut dire que les livres sacrés hébreux sont un recueil d'écrits que les Juifs des siècles qui ont précédé l'ère chrétienne ont réunis pour *l'instruction religieuse et morale* de leur peuple et pour lui servir de source de vie spirituelle, de règle de conduite, de culte et de droit. Après le retour de la captivité de Babylone, par exemple, on réunit les cinq livres de Moïse en un seul volume et on en fit des lectures fréquentes et régulières à la foule, spécialement rassemblée dans cette intention ; car on voulait répandre parmi le peuple la connaissance des principes et préceptes mosaïques qui allaient devenir l'unique règle des croyances et des mœurs.

Quant aux livres de la *Nouvelle Alliance*, ils se rattachent de la manière la plus immédiate aux souvenirs recueillis par les apôtres et leurs amis aussitôt après la séparation d'avec leur Maître. Ces vingt-sept écrits ont commencé à être réunis dans les communautés chrétiennes vers le milieu du second siècle de notre ère. Les principales causes de cet effort et de cette recherche furent l'envahissement des doctrines philosophico-religieuses connues sous le nom de gnosticisme, puis l'apparition d'un certain nombre d'écrits apocryphes, c'est-à-dire non reconnus authentiques, enfin l'affaiblissement progressif de la

tradition orale et le sentiment de la nécessité d'une base pour l'enseignement religieux de la communauté.

Mais il n'y eut alors, vraisemblablement, ni décision officielle, ni collection unique. Ce n'étaient pas les livres qui servaient à juger la tradition orale, c'était la tradition, vivante encore, qui était la règle d'après laquelle on jugeait les livres. Puis, à mesure que l'Eglise s'éloigna de cette époque des origines, la tradition écrite gagna en autorité, parce qu'elle était désormais la seule qui pût transmettre aux fidèles le récit de ces grands événements.

La collection de ces livres ne s'est donc point faite en une seule fois. La notion de l'inspiration et de l'autorité des écrits chrétiens se précisa et s'acheva vers la fin du second siècle, et, de leur union en un tout, naquit le recueil traditionnel de la Nouvelle Alliance. Mais ce n'est qu'après les grands conciles qu'une sorte d'unanimité relative s'établit.

Tel est le résultat de la critique historique quant à la formation de ce recueil (1). C'est en raison de leur *haute valeur religieuse et morale* que les livres hébreux ont été réunis par les docteurs juifs de la synagogue, que les livres chrétiens ont été conservés par les premières communautés chrétiennes, et que l'Eglise, ensuite, a transmis les uns et les autres de génération en génération jusqu'à nos jours comme une *source de vie* religieuse et morale, comme une *règle de conduite*. Quant à l'auteur de chaque écrit en particulier, c'est le rôle de la critique de soumettre à l'examen les données de la tradition, et, soit qu'elle les accepte, soit qu'elle doive leur en substituer d'autres, de fournir des conclusions aussi légitimes que possible sur chaque point spécial. Mais ces questions, souvent ardues et obscures, ne sont le plus souvent liées qu'indirectement à la piété du cœur et à la *vie chrétienne*, que nous avons surtout en vue en ce moment.

Valeur et autorité. — Quelle doit être aujourd'hui pour nous la valeur et l'autorité de la Bible? C'est ce que nous avons à examiner maintenant.

La Bible est le livre sacré de l'Eglise chrétienne.

Un livre sacré est un recueil de documents que certains peu-

(1) Les renseignements qui précèdent ont été empruntés, en partie, aux Encyclopédies Lichtenberger et Lamirault (article *Bible*).

ples se transmettent avec respect de siècle en siècle, parce qu'ils contiennent un ensemble de faits et de croyances, qui sont à la base de leur vie religieuse et morale, et où ils voient une manifestation spéciale de la Volonté divine à leur égard.

Le fait général de la *tradition religieuse* a son origine dans un besoin naturel du cœur et de l'esprit humains. Il est l'expression de la *solidarité* spirituelle des générations successives. De même, en effet, qu'un père, après avoir, au prix d'expériences souvent douloureuses, découvert la voie qui fait vivre, s'efforce de communiquer à son enfant ce trésor de sagesse, dans des appels inspirés par l'affection la plus tendre, de même les peuples, membres de cette humanité que Pascal compare à « un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement », les peuples se lèguent comme un héritage indéfectible ce qu'ils ont reçu de leurs ancêtres, joint à ce qu'ils ont ressenti eux-mêmes de plus élevé dans le domaine mystérieux de la vie de l'âme.

Telle est l'origine psychologique de ce grand fait de la tradition religieuse, et, considéré ainsi dans sa pureté essentielle, il n'en est aucun de plus légitime, aucun même de plus indispensable au développement de la conscience humaine.

Par le moyen de la tradition, l'individu est mis en possession dès son berceau des lumières et des expériences de toute la race. Et, aussi bien que, dans l'industrie, dans la science, dans les arts, personne n'aurait la prétention de tout découvrir et de tout recommencer par lui-même, mais qu'il profite du labeur de plusieurs siècles, ainsi reçoit-il un dépôt d'une valeur inestimable dans la tradition religieuse de ses pères.

Pour le *chrétien*, à la tradition *écrite* contenue dans la Bible et qui lui retrace l'action de Dieu dans l'histoire, vient s'ajouter la tradition orale, personnelle et *vivante* des membres de l'Eglise en chacun desquels revit l'esprit du Christ. Il transmet à son tour cette expérience qui lui a été communiquée d'abord, qu'il a éprouvée lui-même ensuite, à ceux qui l'entourent et qui viennent après lui, et c'est ainsi que se perpétue dans le monde la chaîne invisible des chrétiens et que se manifeste le rôle bienfaisant de l'Eglise, qui est la communion des âmes en Dieu par Jésus-Christ.

Pourquoi faut-il que ces grâces, voulues de Dieu, aient été si tristement défigurées par les hommes ?

Pourquoi faut-il que l'ignorance, l'aveuglement et toutes les passions conjurées, les aient transformées trop souvent en une coupe de fiel qu'il fallait vider de force pour échapper à l'excommunication ou au bûcher ?

L'Église d'aujourd'hui, c'est-à-dire la communauté des chrétiens, doit, par des déclarations maintes fois renouvelées, répudier hautement et franchement ces pages humiliantes du passé et arracher ainsi, s'il est possible, du cœur des peuples, le ressentiment de ces crimes.

Peut-être alors, grâce à la simple et divine persuasion de l'amour, cette vraie et seule arme du Christ, peut-être des cœurs fermés s'ouvriront-ils à nouveau à ces grâces qui leur sont offertes par Dieu, et, s'ils ont faim et soif de justice, trouveront-ils dans le Livre sacré le pain de vie et l'eau qui désaltère pour l'éternité.

C'est à l'Église qu'il appartient de les aider dans cette tâche, en remplissant fidèlement sa mission qui est d'enseigner les vérités qu'elle a reçues en dépôt, selon les besoins, le développement et les circonstances de chaque époque.

Alors, la tradition orale et écrite, se soutenant et se complétant l'une l'autre, produisent leur résultat naturel qui est la vie en Christ de l'individu et de la communauté.

Tels peuvent être les bienfaits de la tradition, telle est la source de son autorité légitime. Mais la condition de son influence salutaire, c'est qu'elle reste toujours étroitement unie à la *vie* spirituelle de ceux qu'elle doit guider et soutenir.

Fille de la vie et de la vie des héros, la tradition veut être reçue et fécondée dans des cœurs et des esprits *vivants*.

Or c'est ici que les périls surgissent.

Toute pénétrée, à son origine, de la vie puissante qui lui a donné naissance, la tradition, à mesure qu'elle s'éloigne de son foyer primitif de lumière et de chaleur, tend à devenir étrangère à la vie des âmes, et se réduit, de plus en plus, à un ensemble de faits remarquables, extraordinaires souvent et, par cela même, difficiles à comprendre.

Il y a eu des *expériences* à la source de la tradition, des expériences humaines, des expériences personnelles et vécues ; mais à mesure qu'on s'éloigne de cette source divine, ces expériences se transmettent comme un *témoignage* objectif de faits et d'idées qu'on reçoit du dehors. Et là est le danger. Si ce té-

moignage du passé n'est pas, en effet, revivifié constamment par les *expériences* personnelles et vécues du présent, il tend à devenir stérile et mort, et les générations ne se le lèguent plus alors que comme un vase vide dont le parfum s'est envolé.

Lorsqu'enfin la paresse et l'ignorance ont consommé le divorce entre la *tradition* et la *vie* religieuse personnelle, la religion n'est plus qu'un cadre, une institution dont le pouvoir n'est qu'apparent et dont le déclin est proche ; et si l'Eglise, confiante dans l'héroïsme et le sacrifice de ses fondateurs, ne sait plus les répéter en quelque mesure en chacun de ses membres, elle s'en va vers sa ruine.

Est-ce là que nous en sommes ?

De grands esprits en ont jugé ainsi :

« Sans parler de la foi du cœur et de la vie intérieure, qui n'ont jamais foisonné, disait Ch. Secrétan en 1893, la profession sincère du christianisme n'est plus, dans les pays dits chrétiens, que le fait d'une minorité dont, à travers quelques fluctuations, l'importance paraît toujours décroissante. Tout observateur impartial dira que le christianisme s'en va de l'Europe. »

Il faut placer en regard de cette constatation d'une gravité extrême cette autre déclaration d'une bouche également autorisée :

« Les Eglises de la Bible, dit M. Fallot, sont en train de perdre l'usage de la Bible. Dans certains milieux, on a prêté l'oreille aux arguments d'une critique toute négative, on a fini par ne plus s'y reconnaître, et, de guerre lasse, on a fermé le volume sacré. Il faut que le *réveil de la conscience* soit accompagné d'un *réveil de la pensée*, sinon le fanatisme consumera l'œuvre de mort commencée par l'indifférence. Il est donc nécessaire que l'étude systématique et sérieuse de la Parole de Dieu retrouve *dans nos Eglises la place à laquelle elle a droit.* »

Il y a, sans doute, entre ces deux faits, la liaison de l'effet à la cause.

Le christianisme s'en va de l'Europe, parce que l'Europe s'éloigne de la Bible et qu'elle la tient fermée.

Comment la lui faire rouvrir ? C'est une des faces les plus importantes de la question religieuse.

C'est sur ce point que les disciples du Christ doivent porter leur effort.

Quelle idée devons-nous donc avoir de la Bible ? Quelle doit être pour nous sa valeur et son autorité ?

La conception traditionnelle au sujet de la Bible a été longtemps celle de l'infaillibilité ; elle peut s'exprimer ainsi :

La Bible ne contient aucune erreur ; elle est la Parole de Dieu, en prenant ces termes à la lettre. Elle est entièrement et absolument inspirée, c'est-à-dire que l'action de Dieu ne s'y ressent en rien de la faiblesse et de l'imperfection des intermédiaires humains.

Cette doctrine ne doit plus être la nôtre aujourd'hui.

Nous concevons l'*inspiration* comme un contact de l'âme avec son Créateur, comme une pénétration particulièrement intense de l'esprit de l'homme par l'Esprit de Dieu, et si, dans des moments suprêmes, cette communion est parfaite, nous croyons qu'alors Dieu, source de toute vie spirituelle comme de toute vie physique, communique à l'âme recueillie la lumière et la force, qu'il lui *parle* véritablement, et que ce qu'elle entend est la Vérité même et la *Parole de Dieu*.

Ce phénomène psychologique qui a son origine dans les profondeurs les plus cachées de notre être, en cet endroit mystérieux où il est attaché à Celui en qui il a la vie, est d'une portée et d'une fécondité extraordinaires.

Surnaturel dans son essence, comme l'Être souverain dont il procède, il atteint chez certains êtres privilégiés à une puissance extrême ; mais le plus humble des hommes, en communion avec son Dieu, peut en recevoir, lui aussi, des inspirations quotidiennes et bénies.

Nous croyons donc que l'inspiration a ses degrés et que, dans l'œuvre d'un même prophète, c'est-à-dire d'un même homme inspiré, il y a des pages où l'action de Dieu est plus manifeste et qui sont, par conséquent, plus inspirées que d'autres.

L'histoire nous apprend, d'autre part, que la Bible est un recueil de documents de diverses époques et de divers auteurs et que la formation de ce recueil a été sujette, comme toutes les choses humaines, à bien des vicissitudes. L'idée directrice qui a présidé à cette œuvre a été la *substance religieuse et morale* des livres qu'on y faisait entrer, et, dans ce nombre considérable d'écrits, on en peut distinguer où l'Esprit de Dieu se fait plus puissamment sentir et qui sont, par conséquent, plus inspirés et plus propres à nourrir la piété et la vie.

Si donc l'on cherche à caractériser d'une manière générale le recueil sacré, on peut dire que la Bible est *le témoignage humain d'une action divine* et que, sans lui conférer un caractère d'infailibilité qu'elle ne peut avoir, il faut s'attacher à dégager en elle ce qui est le fait des intermédiaires humains, de ce qui est de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit qui la pénètre et l'anime tout entière.

Le guide que nous devons suivre dans ce travail progressif, c'est notre *conscience religieuse et morale*. C'est elle qui, à proportion de son union personnelle avec Dieu, discerne avec un sûr instinct ce qui est véritablement *Parole de Dieu* de ce qui est seulement parole d'homme. Un effort soutenu de la conscience et de l'intelligence est donc la condition d'une méditation féconde de la Bible, d'une assimilation véritable de la nourriture qu'elle renferme, et cet effort même est voulu de Dieu, car il est une loi de la vie spirituelle.

On comprend ici combien la doctrine catholique de l'infailibilité de l'Eglise est propre à séduire les cœurs faibles et les volontés mal trempées, en leur épargnant précisément cet effort personnel souvent ardu et angoissant et le remplaçant par un acte initial de soumission et d'abdication.

Mais ce n'est pas impunément que les individus et, par eux, peu à peu, des peuples tout entiers, tentent de se soustraire à cette loi du progrès par l'effort, et les sanctions de l'histoire sont là pour nous faire assister à leur affaiblissement et à leur ruine.

A l'autorité infailible de l'Eglise ou de la Bible, substituons donc *l'autorité suprême de Dieu dans la conscience*.

La conscience, éclairée par l'Eglise et par la Bible, tel doit être notre guide dans la recherche de la vérité religieuse.

Car la conscience est en réalité la voix de Dieu dans notre âme.

Elle est la parole intérieure qu'il adresse à chacun de nous et qu'il nous fait entendre avec plus de clarté et de force, dans la mesure de notre foi et de notre obéissance.

A cette parole intérieure, révélation personnelle et vivante, que nous entendons dans le secret du cœur, vient se joindre dès notre plus tendre enfance, comme un secours précieux, la parole adressée par Dieu à l'humanité passée.

Cette Parole, la Bible, contient le témoignage le plus élevé à nos yeux de l'action divine dans le monde.

Elle est une *révélation*, c'est-à-dire qu'elle soulève un coin

du voile qui nous cache l'origine et le fond des choses, et qu'elle éclaire le domaine habituellement obscur pour nous du *mystère*.

Elle est même *la Révélation* par excellence, c'est-à-dire qu'elle nous dévoile la volonté souveraine de Dieu, les lois du monde invisible, le chemin de la Vérité et de la Vie. Car, si Dieu se révèle à nous par la nature et dans la conscience, si les cieux racontent sa gloire et si son Esprit rend témoignage au dedans de nous que nous sommes ses enfants, il se manifeste aussi avec une clarté invincible dans cette révélation historique qui est la Parole écrite.

C'est là notre *foi*, et il ne faut pas conclure, comme on le fait souvent, de ce que plusieurs religions ont leurs livres sacrés ou révélés, qu'aucun d'entre eux ne mérite ce titre, mais bien plutôt que chacun d'eux contient une manifestation de la volonté divine à l'égard du peuple qui l'a recueilli pieusement de la main de ses pères.

La somme de vérité qu'il renferme dépend de l'élévation morale des représentants les plus éminents de la race ; et il est hors de doute qu'à ce point de vue, une bonne histoire des religions constitue la meilleure apologétique du christianisme.

Parmi les peuples antiques, en effet, celui d'Israël apparaît dès l'abord comme étant avec son Dieu dans un rapport plus étroit qu'aucun autre, et comme ayant le génie religieux par excellence.

C'est à bon droit qu'il se sent l'objet d'une faveur divine, et il exprime ce sentiment en disant que « Iahewé, Celui qui est » a traité avec lui une alliance éternelle.

Mais, entraînée au péché, comme tout ce qui est humain, la masse du peuple est infidèle à ses hautes destinées. C'est alors que s'exerce le ministère des *prophètes*. Ces « hommes de Dieu », dont l'apparition et la série grandiose constituent un *phénomène unique* dans l'histoire, ont pour mission essentielle, non de prédire l'avenir, comme l'usage habituel de ce mot tendrait à le faire croire, mais de ramener le peuple à son Dieu par leurs appels ardents, leur indignation sainte, leur foi inébranlable en un avenir glorieux.

La révélation se continue suivant une marche progressive et ascendante ; on voit alors les plus grands des prophètes atteindre

à des enseignements d'une pureté et d'une spiritualité admirables.

Dans leur conscience, l'action de Dieu se fait si vivement sentir, qu'ils deviennent, en des heures privilégiées, véritablement ses organes et que leurs paroles peuvent réellement alors être appelées Sa Parole.

Puis, après quatre siècles de travail intérieur et profond, apparaît enfin le fruit exquis de cet arbre planté par la main de l'Éternel, et l'idéal entrevu, attendu et annoncé par « les hommes de l'Esprit », est fait chair en la personne du Christ, qui puise dans une communion incessante et filiale avec son Père l'intuition d'un enseignement sublime et la capacité de le réaliser dans une vie sainte. La croix se dresse en Golgotha. Le pardon est assuré à quiconque se donne à Dieu en Jésus-Christ. C'est le couronnement de la Révélation.

Un guide est désormais accordé à l'humanité, comme une lumière qui éclaire son chemin, comme un pain de vie qui nourrit son âme, comme un Sauveur qui l'arrache au péché et la délivre du mal, et, dans cette longue suite d'expériences et de témoignages convergeant tous vers le même but, l'action de Dieu apparaît éclatante et souveraine.

La révélation du christianisme est donc supérieure à celle des autres peuples, et le chrétien qui l'a entendue, enfant, de la bouche de sa mère, tandis que le pauvre sauvage, son frère, était élevé dans la crainte d'un fétiche de pierre ou de bois, apprend, plus il arrête sa pensée sur ce privilège inestimable, à l'apprécier comme la première de toutes les grâces.

Telle doit être pour nous la valeur et l'autorité de la Bible, qu'il faut prendre dans son ensemble, en se laissant guider par l'Esprit qui l'anime tout entière.

C'est grâce à l'Esprit de la Bible elle-même qu'il devient alors possible au simple croyant de discerner avec une clarté croissante ce qui, en elle, est le fait des intermédiaires humains.

La Bible, en effet, avons-nous dit, est le *témoignage humain* d'une *action divine*, et, comme tout témoignage, celui-ci doit être éprouvé et pesé à la lumière de la conscience et de l'intelligence, éclairées par la psychologie et l'histoire.

C'est ainsi que, dans chaque cas particulier, il faudra tenir compte de la qualité du *témoin* qui parle, de son développement,

de l'influence de l'époque et du milieu où il a vécu. Les questions d'authenticité et d'autorité, au lieu d'être appliquées à la Bible tout entière, devront être résolues pour chacune de ses parties.

C'est là l'œuvre de *la critique historique*, œuvre assurément indispensable, mais bienfaisante seulement si l'on ne perd jamais de vue dans toutes ces recherches que c'est à cause et en vue de *l'action divine* dont il est le reflet, que ce témoignage humain veut être sondé.

On sentira du reste peu à peu, à mesure qu'échappant au *littéralisme matériel*, on saisira le *spiritualisme vraiment chrétien*, que les dates, les auteurs ne sont point la chose essentielle, et l'on se rangera à ces vues qu'exprimait naguère un critique d'une grande valeur : « Si l'on renonce, disait-il, à faire dépendre *l'autorité* des écrits apostoliques de l'attache de certains noms propres dont plusieurs sont sujets à caution et que l'on préfère s'en rapporter à *la vérité elle-même qu'ils prêchent et qui se recommande à la conscience d'une manière immédiate* ; si l'on aime mieux se convaincre de cette vérité et la mettre pour ainsi dire à l'épreuve par la pratique et l'application, fait-on autre chose que ce que Jésus a demandé pour lui-même ? « Si quelqu'un, a-t-il dit, veut faire la volonté » de celui qui m'a envoyé, il *verra* si mon enseignement vient de » Dieu ou si je parle de mon propre chef... » Et le Saint-Esprit est-il donc renié ou désavoué quand on cherche et découvre ses traces dans des sphères plus étendues et des manifestations plus variées, quand on le laisse agir où il veut, quand chacun peut *sentir son souffle dans les profondeurs de son âme*, au lieu de le circonscrire dans des limites étroites et de l'enserrer dans des formules ? La science d'autrefois s'est vainement efforcée de tracer la ligne de démarcation entre une inspiration exceptionnelle, qui aurait été le privilège d'un petit nombre d'écrivains, et *cette illumination, cette communication de forces nouvelles qui a été promise à tous ceux qui s'uniraient à Christ*.

» Et c'est à cet esprit, c'est à *l'esprit vivant* de l'Évangile, que la théologie laissera sans crainte le soin de choisir à chaque moment la meilleure voie pour faire sentir son action. Ce qui sera changé, c'est l'idée qu'on se fera de la manière dont l'autorité de la Bible s'établira et s'affermira soit pour la communauté, soit pour les individus. *Croire à la Bible* signifiera à

l'avenir croire qu'elle *se révèle au cœur et à la conscience*, en tout ce qui dans elle est d'origine divine, mais que cette révélation n'a rien à craindre, pour sa clarté et sa puissance, de la diversité de ses formes ou de l'imperfection de ses organes, tant que, de notre part à nous-mêmes, nous ne lui opposons pas d'obstacle (1). »

Que de prudence, que de piété, que d'amour cette œuvre de foi et de liberté réclame, c'est ce qu'on ne saurait méconnaître. Elle doit cependant être entreprise, et, bien qu'elle soit plus ardue, sans doute, que les anciennes solutions fournies par l'Eglise et qui peuvent se résumer dans cette formule : « Tout ou rien », elle doit être fidèlement poursuivie par tous ceux qui aiment la Bible et qui voient dans cette méthode, à la fois respectueuse et libre, le vrai remède au fanatisme ignorant d'un côté, à l'incrédulité moqueuse, de l'autre. C'est, aujourd'hui plus que jamais, car le temps presse, le rôle et la mission de l'Eglise réformée, héritière des Luther, des Calvin et des Zwingle, de dégager des entraves du passé l'action de l'Esprit de Dieu et de présenter toujours à nouveau aux consciences affamées de vérité et de vie, l'expérience chrétienne fondamentale dans sa simplicité et sa puissance éternelles.

Ce qui importe plus que tout le reste, c'est de mettre en pleine lumière et au premier plan l'œuvre miséricordieuse du Père céleste. Il ne faut pas que les tentatives, légitimes d'ailleurs, pour expliquer les choses du point de vue de l'effort humain, de l'évolution humaine montant peu à peu vers l'idéal, fassent oublier à l'homme que tout lui a été donné d'abord comme une grâce descendue du ciel, que tout son effort n'est jamais qu'une réponse à un appel venu d'en-Haut, que l'action de Dieu précède la sienne et que le point de départ, le centre, le soutien permanent et le couronnement de la vie de chaque individu comme de l'univers, c'est la puissance de Dieu et son amour.

C'est dans cette disposition initiale du cœur et de la volonté que nous devons nous approcher de cette Parole qu'il nous a donnée et qui, on l'a dit avec force, ne doit pas être lue, mais veut être *écoutée*.

Ce livre qui est là devant nous, source de force, de consolation

(1) Ed. REUSS, Préface de la Bible.

et de paix pour des millions de cœurs égarés ou brisés, quel puissant moyen de grâce !

Gardons-nous d'affaiblir par des discussions arides et littérales, par des raisonnements étroits et mesquins, ces réalités spirituelles ineffables ; et taisons-nous pour que Dieu parle.

Alors, tandis que nous cherchons sa face en méditant sa parole, Il nous cherche à son tour, et l'âme, humble et recueillie, entend un commentaire mystérieux et vivant auprès duquel tous les autres pâlissent.

Dieu lui parle à elle-même, non plus d'une parole écrite, mais d'une parole pénétrante et douce, comme un ami s'entretient avec son ami, comme un père avec son enfant.

C'est ainsi qu'il y a dix-neuf siècles, il s'est entretenu avec le Christ, et cette expérience suprême faite par le Fils bien-aimé sur les bords de la mer de Galilée, en Gethsémané et au Calvaire, il veut que chacun de nous la répète à son tour. C'est pourquoi, au travers de nos ingratitude, de notre orgueil et de nos chutes, sans se lasser jamais, il nous presse et nous attire vers le Sauveur doux et humble de cœur, qui a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs, afin que, attachés à lui comme le sarment au cep, nous vivions désormais de sa vie.

Alors quand cette union est consommée, lorsque Christ demeure en nous et que nous demeurons en lui, ces paroles qu'entendirent en des heures bénies les plus grands serviteurs de Dieu, elles nous sont, privilège glorieux ! adressées à nous-mêmes, au milieu des luttes et des angoisses de la vie : « Ne crains point, car je suis avec toi. » Nous nous écrions à notre tour : « L'Éternel m'a sauvé, il m'a mis au large, parce qu'il m'aime. » Et enfin : « Pour moi, vivre, c'est Christ. »

Si nous cherchons à résumer maintenant les résultats de notre courte étude, voici les principes qui s'en dégageront :

I. Il faut voir dans la Bible *le témoignage humain d'une action divine* et s'attacher à dégager en elle ce qui est le fait des intermédiaires humains, de ce qui est de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit qui la pénètre tout entière.

II. Il faut, dans ce travail progressif, prendre pour guide suprême la *conscience*, c'est-à-dire la voix de Dieu en nous, et *l'expérience religieuse* personnelle, éclairée par celle de l'Église.

III. Il faut renoncer à partir de principes reçus qu'on ne remet pas en question, d'où on part et auxquels on ramène, ce qui est la méthode scolastique et déductive ; pour pratiquer la *méthode expérimentale et inductive*, qui part de faits constatés, d'expériences vécues, pour s'élever peu à peu à des principes de plus en plus généraux.

IV. On peut dire que la Bible est *inspirée*, puisqu'elle contient les pensées, les paroles, les expériences, les témoignages d'hommes qui ont été plus unis à Dieu que les milliards d'autres qui ont vécu sur cette terre.

V. On peut dire que la Bible renferme la *Parole de Dieu*, puisque dans ce livre Dieu parle à l'humanité actuelle et parle à chacun de nous en particulier, par l'intermédiaire de ses héros, de ses prophètes, de ses serviteurs et de son Christ, plus efficacement et plus clairement que dans aucun autre livre au monde.

VI. On peut dire que la Bible contient la *Révélation de Dieu* à l'humanité, puisqu'elle soulève à nos yeux un coin du voile qui nous cache le mystère autrement impénétrable de notre origine, de la loi de notre être, de notre destinée, puisqu'enfin elle nous manifeste le plan de Dieu pour le salut du monde et la voie que l'homme doit suivre pour répondre à ses appels en s'attachant à Celui qu'il a envoyé.

Tels sont, sur cette question de la nature, du rôle et de l'autorité de la Bible, les *principes directeurs* qui paraissent devoir être adoptés.

La méthode dont ils procèdent est éloignée, aussi bien de cet attachement excessif aux conceptions du passé, qui en croyant servir la cause du christianisme, en réalité le discrédite et le perd, que de ces négations imprudentes et aveugles, qui veulent obstinément faire rentrer l'action du Tout-Puissant dans les limites d'une raison étroite et bornée.

Or c'est bien là le double écueil que nous devons éviter : d'une part le traditionalisme qui, pour conserver l'esprit, veut à tout prix conserver la lettre ; d'autre part, le rationalisme qui, en rejetant la lettre qui tue, rejette aussi l'esprit qui fait vivre.

Le vrai christianisme doit aujourd'hui se frayer la voie entre ces deux tendances extrêmes. Des signes favorables nous le montrent, à l'heure actuelle, en travail chez quelques-uns

des représentants les plus autorisés des jeunes générations.

Ces hommes sentent, d'une intuition plus forte que les objections et les échecs présents et passés, qu'il y a un terrain central sur lequel tous les membres de la famille réformée peuvent et doivent s'unir en face des dangers actuels, et tout leur effort tend à hâter cette union.

C'est, avec l'aide de Dieu, sur eux, que nous fondons notre espérance pour faire reconquérir à la parole du Christ son empire sur les âmes dans les temps, graves peut-être, qui vont venir.

Que Dieu nous conduise par son Esprit dans toute sa volonté et qu'il nous accorde cette grâce suprême :

L'unité de l'esprit par le lien de la paix dans l'amour du même Sauveur.

TABLE

	Pages.
1. Nom	3
2. Langue	4
3. Contenu.	4
4. Formation.	5
5. Valeur et autorité de la Bible.	7

DU MÊME AUTEUR :

<i>Le Christianisme de l'avenir.</i> 1 vol. in-12 (FISCHBACHER).	2 50
<i>Choses morales,</i> broch. in-12 (Genève, EGGIMANN)	0 25
<i>La Vie en Christ,</i> broch. in-8° (FISCHBACHER)	0 30
<i>Principes d'union.</i> broch. in-8° (Genève, EGGIMANN, JEHEBER)	0 30
